

Il est vivant !

FESTIVAL DE L'ESPÉRANCE

Voyageurs de l'espérance

Pierre et Raymond Jaccard sont deux frères peu ordinaires. Prêtres, ils parcourent le monde depuis plus de vingt ans pour porter secours, avec audace et réalisme, aux plus pauvres. En France, ils animent chaque année le Festival de l'Espérance qui se tiendra cette année le dimanche 27 septembre, à Saint-Ouen.



Photo Frères Jaccard

— Pouvez-vous nous dire ce qu'est le Festival de l'Espérance ?

— Pierre : C'est un rassemblement d'amis qui a commencé tout modestement, il y a 25 ans, à Besançon : lorsque nous revenions de mission, nous avions pris l'habitude, une fois par an, de réunir parents et amis pour célébrer la messe et leur raconter ce que nous vivions. D'année en année, le nombre des participants a augmenté. Parmi eux, il y avait des personnes qui avaient, elles aussi, de très belles choses à raconter. Alors, nous leur avons donné la parole. Puis, nous avons invité des "témoins", comme le Père Aubry ou Jacques Lebreton et bien d'autres. Nous avons demandé à disposer de la cathédrale de Besançon, puis du théâtre municipal, enfin du Palais des Sports, qui, bien que contenant 4000 personnes, est lui aussi devenu trop petit ! Alors, cette année, nous avons décidé de nous déplacer à Paris et d'organiser, en collaboration avec le Bon Larron du Père Aubry, le Festival de l'Espérance à Saint-Ouen.

— Pourquoi l'avoir appelé le Festival de l'Espérance ?

— Raymond : C'est Jacques Lebreton qui a proposé ce nom. Et cela nous a plu. Parce que, l'espérance, c'est ce dont l'homme a le plus besoin aujourd'hui, particulièrement dans nos pays. L'espérance, c'est cette vertu, ce souffle intérieur qui nous a été donné au baptême avec la foi et la charité et qui nous pous-

se en avant : Dieu a mis en nous ce désir de croire, d'être avec Lui, le Lui parler et de trouver en Lui notre plein épanouissement. Nous sommes comme "aimantés" par le Ciel. Et c'est cela qui nous pousse à agir dès ici-bas, car nous sommes en marche avec le monde entier et nous ne ferons jamais assez pour que le monde soit vraiment comme Dieu veut qu'il soit. Il n'est pas normal qu'une maman amputée se traîne toute la journée, ne puisse pas aller au marché ni prendre son enfant dans ses bras. Nous devons tout faire pour elle.

— **Pierre** : Et c'est là encore qu'agit l'espérance : quand je me remets vraiment entre les mains de Dieu, je sais qu'Il va me donner tout ce dont j'ai besoin. Si beaucoup d'hommes dérapent aujourd'hui, même dans leur foi, c'est souvent parce qu'ils ne croient pas vraiment au secours de Dieu : ils veulent arriver uniquement à la force du poignet. Dieu nous demande plutôt d'aller au plus loin de nos forces, certes, mais en sachant qu'Il viendra accomplir ce que nous ne pouvons pas faire. Et cela nous permet de voir se réaliser des choses que nous n'aurions jamais pu imaginer, avec nos seules vues humaines. Notre dernière mission au Vietnam, par exemple, pour laquelle nous sommes partis sans avoir aucune précision, malgré nos lettres et nos telex, sur le lieu où devait se dérouler le stage qu'on nous avait demandé, sur les moyens que nous trouverions là-bas pour le mener à bien, etc. Nous avons pris l'avion dans l'ignorance totale. Et bien, à l'aéroport, c'était le vice-ministre de la Santé qui nous attendait !

— **Et comment retrouver l'espérance ?**

— **Raymond** : Tout simplement en ouvrant les yeux sur l'action de Dieu. Pour moi, ce sont les pauvres qui m'ont donné les plus grandes leçons d'espérance : je me souviens de Thomas, par exemple, que j'ai rencontré quand j'étais au Cameroun. Thomas était lépreux : un pied pourri, l'autre coupé, des mains complètement atrophiées, il se traînait avec des béquilles et mendiait toute la journée. Un matin, il m'a interpellé pour me demander une cigarette.

« Je ne fume pas, lui ai-je répondu, mais si tu veux, je peux te donner le moyen d'en avoir des paquets entiers ! »

Nous sommes allés dans l'atelier où l'on

Bon Larron Festival de l'Espérance

Dimanche 27 septembre 92

Dès 9h

au Centre des Sports et de Loisirs

Ile de Vannes

93400 Saint-Ouen

Organisation : Père Aubry, frères Jaccard, Père Laisney et la participation de groupes charismatiques.

De très nombreux témoins : Bernadette, alcoolique anonyme — Philippe, séropositif — Roger, malade du sida — Bernard, sauvé de l'héroïne par Jésus en prison — Jacky, ex "ennemi public" — Jeanjean, diacre gitan — Jacques Lebreton — le professeur Joyeux... parmi beaucoup d'autres.

**Venons ! Réjouissons-nous !
Accueillons l'Amour vivant !**

Informations pratiques :

Pour cette première année de Festival à Paris, nous sommes obligés, pour des raisons de sécurité, de vous demander de vous inscrire. Veuillez expédier le bulletin d'inscription ci-dessous avec son règlement. Vous recevrez en retour un badge d'entrée. Deux bars sont prévus, mais il peut être prudent de prévoir son pique-nique.

Attention : Les cars ne pourront stationner que sur les emplacements qui leur seront indiqués. Ecrire au "Bon Larron — Festival de l'Espérance / Service cars" qui enverra un numéro d'identification à coller sur le pare-brise du car et indiquera son lieu de stationnement.

Bulletin d'inscription

à renvoyer à

Bon Larron — Festival de l'Espérance 92

4 rue du Pont des Murgets Auffargis 78610 Le Perray-en-Yvelines

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Ci-joint règlement : personnes x 20 F = F pour participation aux frais d'organisation, et enveloppe timbrée avec adresse pour recevoir les badges d'entrée.

fabriquait des prothèses. J'ai posé un morceau de bois sur l'établi, lui ai mis un ciseau à bois dans ce qui lui restait de mains et on a commencé à tailler. Quand il a vu se détacher les premiers copeaux, il était émerveillé : pour la première fois de sa vie, il pouvait faire quelque chose avec ses pauvres moignons ! Nous sommes restés une heure ensemble, après quoi, il a fallu que je parte. Lorsque je suis revenu, Thomas était dans un coin de l'atelier : visible-

Vous, vous m'avez montré comment faire quelque chose de mes mains. Et maintenant, je sers à quelque chose ! Je suis créateur, je suis comme Dieu ! Je comprends pourquoi vous m'avez dit que ma première pirogue, elle n'avait pas de prix ! »

Quand on voit cela, on réalise que l'espérance n'est pas un vain mot !

— **Pierre** : Et ce n'est pas un exemple unique. A chacun de nos voyages, nous

J'ai trouvé cela extraordinaire ! Elle avait réagi aussitôt au niveau surnaturel. Elle avait saisi le message — qui est une vérité théologique, puisque le baptême fait de chacun de nous l'enfant privilégié de Dieu — et était allée aussitôt le dire à son amie !

— **Comment vivez-vous votre mission de prêtre ?**

— **Pierre** : La mission du prêtre, c'est d'aider les chrétiens à vivre ce qu'ils ont



Photo Frères Jaccard

**Raymond et Pierre
entourent un lépreux**

ment, il avait envoyé promener le ciseau à bois ! « Thomas, lui ai-je dit, tu la veux ou tu ne la veux pas ta cigarette ? » Il s'est levé, a ramassé l'outil et a repris son travail. Il est revenu l'après-midi, puis les jours suivants. Et à la fin de la semaine, il est venu me trouver, tenant dans ses mains une petite pirogue de bois qu'il avait même polie avec un morceau de verre. Il me l'a tendue, sans doute pour que je la lui achète : « Mais Thomas, lui ai-je dit, cette pirogue n'a pas de prix, c'est le prix de ta libération ! »

Un mois plus tard : il arrivait de son village, accompagné d'un ami. Celui-ci portait un sac qu'il déballa sur le sol de l'atelier : il y avait des dizaines de pirogues de bois, toutes plus belles les unes que les autres ! Nous sommes allés déjeuner pour fêter ces retrouvailles. Et à la fin du repas, Thomas a pris la parole : « Vous savez, nous dit-il, avant, j'étais comme une poubelle : on me jetait n'importe quoi, c'était "pour le lépreux". Je montrais mes jambes pourries pour exciter la pitié des gens. Alors on me jetait une petite pièce. Mais j'étais anonyme, je n'avais pas de nom.

sommes frappés de voir ce que peut faire la grâce dans le cœur d'un homme et combien l'Esprit Saint nous guide pour susciter cette espérance chez nos frères.

L'année dernière, nous étions à Mexico. Dès quatre heures de l'après-midi, dans certaines rues, il y a des centaines de filles, adossées au mur, espacées chacune de deux à trois mètres. Nous nous sommes approchés de l'une d'entre elles : elle avait peut-être 16 ans. Je lui ai montré ma croix en lui disant : « Connais-tu Jésus ? » « Oui », m'a-t-elle répondu. Elle a pris la croix et l'a embrassée. « Nous sommes prêtres, lui ai-je dit, et nous sommes venus te voir pour te dire que tu avais beaucoup de chance ! » Je ne sais pas ce qui m'a pris de lui dire une chose pareille : lui dire qu'elle a beaucoup de chance alors qu'elle s'apprêtait à passer une nuit dans cet enfer ! Et pourtant, j'ai continué : « Oui, tu es la petite fille préférée de Dieu ! » Les larmes lui sont montées aux yeux. Elle a fait deux mètres, est allée vers une autre jeune prostituée et lui a dit : « Tu sais, nous sommes les petites filles préférées de Dieu ! Le père vient de me le dire. »

reçu au baptême. Plus je réfléchis, plus j'ai la conviction que le baptême est véritablement la clé qui nous ouvre tout : nous avons reçu la foi, l'espérance et la charité et toute notre vie consiste à laisser les dons de l'Esprit Saint prendre tout leur épanouissement, pour notre sanctification et pour l'édification du Corps qu'est l'Eglise. Jésus a demandé à ceux qu'il avait choisis de développer cette foi, cette espérance et cette charité dans le cœur des chrétiens par la Parole, la prière et surtout par les sacrements.

— **Raymond** : Pour bien vivre notre ministère, l'axe le plus important, c'est sûrement l'adoration. Pour nous, c'est vital. Sans cela, comment savoir ce que Dieu attend de nous ? Comment avoir une attitude vraiment filiale ? Or, c'est toute notre vie qui doit être "filiale" : notre prière, notre travail, notre façon de nous habiller, notre façon de parler, etc. Célébrer l'Eucharistie, faire une prothèse, opérer un malade, c'est toujours servir Dieu. Au Vietnam, les lépreux étaient étonnés de ce que nous les

Suite page 8